

Faut pas se leurrer!

Gaëtane Dion



Récit de pratique de recherche-création

Faut pas se leurrer!

Récit de pratique de recherche-crédation

Gaëtane Dion





Démarche artistique

Ma pratique multimédia se déploie autour de questionnements liés à l'intime, notamment l'apparence et la perception, l'identité et l'altérité. Par le biais d'une pratique métissée, j'élabore des dialectiques qui amplifient les écarts entre ce qui est et ce qui paraît, entre ce qui est vu et ce qui est perçu, entre la réalité et le rêve. Ainsi, le monde et les choses qui habitent ma réalité quotidienne et onirique constituent ma nourriture de prédilection pour élaborer des propositions plastiques où le visible dialogue avec l'invisible. Je cherche ainsi à brouiller les esprits et à questionner les habitudes à travers une poésie visuelle déstabilisante, un langage aux potentialités narratives et interprétatives multiples.

Oscillant entre le dramatique et le ludique, jumelant abstraction et figuration, mes propositions artistiques se construisent autour d'un vocabulaire plastique et symbolique singulier que j'élabore dans le contexte de l'œuvre à faire. Mon atelier me suit partout. J'y suis constamment intérieurement, dans mes rêves, dans mes voyages, dans mon quotidien. Je puise mes matériaux conceptuels et plastiques dans ce sillon et m'en sers pour avancer, souvent à l'aveuglette, en laissant place à l'errance, au hasard et aux bifurcations. Ma boussole demeure mon questionnement initial. Mon point d'arrivée n'est jamais connu d'avance. Ponctué de doute, mon trajet vers la réalisation de l'œuvre se précise et se révèle lorsqu'une rencontre féconde se produit entre ce questionnement et un concept qui l'incarne pertinemment.

– Gaëtane Dion



Faut pas se leurrer!

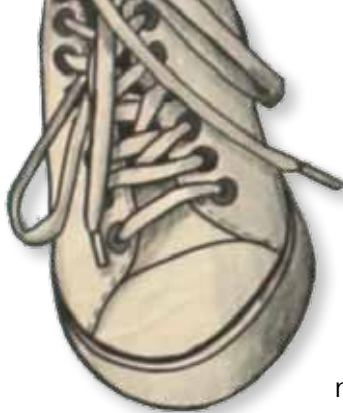
Gaëtane Dion

Qu'ont en commun une échelle, une table et des statues de l'Île de Pâques ou encore une épinette, une pointe de gâteau au chocolat et une valise? Comment des mouches, des boîtes de carton et autres éléments disparates en sont-ils arrivés à se côtoyer de manière aussi étrange dans un corpus? Pour y voir plus clair, je propose ici de faire un pas en arrière dans l'ancre de ma pratique.

Tout juste installée dans l'atelier-résidence d'artiste de Coaticook le 6 octobre 2019, je me sens fébrile. Fébrile devant l'inconnu, fébrile à l'idée d'ouvrir les vannes, fébrile de me retrouver seule avec moi-même dans ce vaste espace blanc prêt à accueillir sans jugement les confidences artistiques que je me prépare à lui livrer. J'utilise le mot confidences parce qu'il s'agit d'un territoire intime que je m'appête à investiguer par le biais de ma pratique. Je suis fébrile et en même temps, j'ai peur... peur de sauter dans le vide, peur de ce que je pourrais découvrir, peur de montrer cette autre partie de moi à qui je veux donner la parole.

Malgré ce sentiment mitigé, je savoure ce lieu (au troisième étage d'un bâtiment patrimonial au cœur de la ville), cet espace ouvert, paisible et abondamment éclairé où je vivrai confinée avec moi-même et mon art durant trois mois. Je vois cette résidence comme un rendez-vous intime où espace et temps se rencontrent





pour laisser la créativité faire son œuvre. Cette retraite hors du quotidien me donne l'occasion de me déstabiliser, « d'expérimenter l'inconnu, d'accueillir l'imprévisible et l'imperceptible¹ ». Ma nouvelle caverne m'offre « la permission d'avoir peur, de douter, de risquer, de [me] péter la gueule² ». Cette résidence est pour moi un lieu d'immersion avec moi-même et aussi l'occasion de franchir une frontière.

En faisant une analyse transversale de ma pratique, j'ai pris conscience que le paraître occupe une dimension importante non seulement dans mon appréhension du monde mais également dans mes travaux. Un souvenir d'enfance vient déterrer les racines de cette obsession pour le paraître... Ma mère, une femme très fière et quelque peu orgueilleuse, nous incitait à respecter les règles de bienséance. Elle nous rappelait qu'en sauvant la face, nous sauvions le tout. Il nous fallait bien paraître en tout temps... du moins en apparence!

Cette prise de conscience déclenche alors chez moi le désir d'explorer, à travers ma pratique, ce territoire qui se situe au-delà du paraître. J'évoque ici le paraître dans le sens de l'expérience bilatérale de perception dans mon rapport à l'autre : paraître pour être perçue et percevoir ce qui paraît. Je profite donc de ce lieu autre (la résidence d'artiste) pour tenter de saisir ce qui se trouve sous la fine couche superficielle que présentent à première vue les choses et le monde qui m'entourent. Qu'est-ce qu'il y a là-dessous?

Une fois bien installée, les grands murs blancs ne demandent qu'à se changer en miroirs pour me réfléchir ce que je cherche. J'ai apporté un minimum de matériaux pour travailler: des rouleaux et des feuilles de papier, du mylar, du carton, des feutres, du fusain, des couleurs et médiums à l'acrylique, du gesso, des mortiers et autres produits texturants, du plâtre, des rouleaux à gravure, des encres, des plaques de gélatine... et mon appareil-photo. J'ignore quelle avenue emprunter pour débiter mon périple de création, néanmoins, mes questionnements intérieurs sont ma boussole.

Pour moi, la création artistique est une démarche qui s'alimente au fur et à mesure des découvertes issues



d'observations au quotidien et de celles générées par le travail en atelier, les unes nourrissant les autres. Ce mouvement circulaire laisse place aux enseignements que m'apporte une grande part d'imprévu. Mes antennes sont alors déployées et je suis à l'affût d'indices qui me guideront dans ma recherche.

Je me mets enfin à l'œuvre sans m'imposer d'obligation de résultat. En cours de route, je saisis un aléa et m'en sers pour amener mon travail dans une autre direction. Au fur et à mesure, j'épinglé au mur le fruit de mon travail quotidien. C'est ainsi que durant plusieurs jours, mes souvenirs et mes émotions constituent un matériau de base à différentes explorations picturales et installatives. Mon cheminement se trouve marqué par l'errance et de nombreuses bifurcations, ce qui s'avère parfois déstabilisant mais assurément stimulant.

Puis, mon incursion au-delà de ce qui paraît m'entraîne instinctivement vers mes rêves, ce territoire personnel que je considère parfois souterrain (parce qu'il se loge quelque part sous des couches personnelles difficilement accessibles) mais qui, en réalité se trouve autant au-dessus de moi, qu'autour et à côté de moi. Espace intime sans limites, le rêve a sur moi un pouvoir d'imagerie qui lui permet de secouer l'ordre tranquille de mes illusions. Alimenter ma pratique avec le rêve comme nourriture me permet de découvrir des analogies avec la réalité, également (mais autrement) distordue par les apparences.

De fil en aiguille, grâce aux indices et aux aléas que je saisis en cours de processus, mon projet prend la forme d'une autofiction et trouve son sens dans cette histoire construite de bribes personnelles pour m'emmener dans les méandres de l'inconnu derrière le connu. Cette recherche féconde donne naissance à un corpus autonome intitulé *Faut pas se leurrer!* L'exposition qui le présente est une invitation à une incursion sous la fine couche superficielle qui recouvre les choses et le monde, au-delà de leur banalité et de leur apparence. Cette production multimédia questionne notre perception des choses et du monde et notre rapport à eux.

Faut pas se leurrer! se compose de trois parties: une série d'œuvres picturales intitulée *Nuits*, une installation, *Silhouettes*, ainsi qu'une courte vidéo,



Impressions. Elles sont toutes trois construites à partir d'un vocabulaire figuratif de base à la fois singulier et universel. Intimement interconnectés, ces trois projets bidimensionnels et tridimensionnels montrent quelques caractéristiques communes, en l'occurrence, la trace et le leurre.

La trace constitue une métaphore visuelle et sémantique d'importance dans ce corpus. Polymorphe, elle est présente dans mes œuvres au sens propre comme au figuré. Ces traces deviennent pour moi un matériau de choix en agissant comme liant entre les différents éléments de mon vocabulaire compositionnel. Ces objets que je compare à des leurres proviennent de mon monde onirique. Le leurre rappelle l'idée de mirage, de façade ou d'apparence susceptible de déguiser superficiellement une autre réalité. Je les qualifie ainsi parce que ces arbres, balles, billes, boîtes et desserts au chocolat, l'écriture, l'échelle, les flaques d'eau, le soulier féminin, le livre, les statues de l'Île de Pâques ont en commun de traduire mon rapport au monde.

L'installation *Silhouettes* représente un pont entre le rêve et la réalité. Tels des leurres, différents objets flottent en suspension ou sont disposés au sol de manière à former des ombres au mur et au plancher. J'ai privilégié une mise en espace qui place les objets tridimensionnels en écho aux objets bidimensionnels. J'ai voulu ainsi créer un va-et-vient visuel incessant. J'ai imaginé ce parcours de repérage itératif pour retenir le regardeur captif de mon univers énigmatique, et j'espère, captif de lui-même. Pour le libérer de la tension générée par l'ambiguïté de cette poésie mythique picturale et spatiale, une clé s'offre à lui vers la fin du circuit.

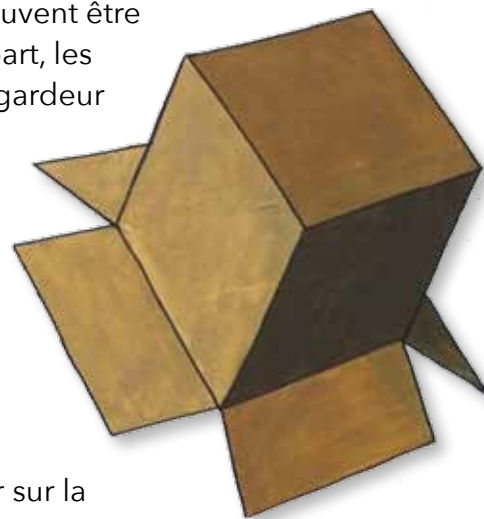
Au cours du visionnement de la vidéo *Impressions*, qui cherche à plonger le visiteur dans l'abîme d'un scénario improbable, se trouve cette clé symbolique qui lui permet d'ouvrir la porte d'un lieu intime. Dans cette œuvre vidéographique de 4 minutes et 5 secondes, je propose une autre lecture, monochrome cette fois, de l'univers que j'ai créé.

L'exposition *Faut pas se leurrer!* est en quelque sorte une grande mise en scène composée d'un vocabulaire



plastique à la fois familier et insolite. L'ambiance sombre qui habite l'espace rappelle l'obscurité et l'intimité de la nuit. Cette atmosphère dramatique est traversée par divers éclairages qui accentuent les variations formelles, chromatiques et spatiales de manière à intensifier l'aspect ludique qui dialectise avec l'étrangeté des objets et des scènes picturales. Chaque élément cohabite avec les autres et contribue à former un écosystème porteur d'un potentiel narratif : une sorte de laboratoire où une infinité d'hypothèses peuvent être échafaudées et examinées. Constitués d'un seul mot pour la plupart, les titres des œuvres agissent comme des indices qui aiguillent le regardeur vers une fiction à construire, une énigme à résoudre ou une illusion à briser. Tout est mis en place pour intégrer et interroger le spectateur au cœur de cette configuration mythique en convoquant ses sens, son expérience et son imagination pour instaurer sens et cohérence face aux dissonances perçues.

Ce projet de recherche-crédation multimédia est le fruit d'un périple artistique ponctué de doute, d'errance et de bifurcations. En présentant l'œuvre autofictionnelle qui en résulte et qui me questionne, j'aspire à ce qu'elle interroge également le regardeur sur la notion du paraître, sur sa perception des choses et du monde à travers ses propres préjugés, ses propres mythes, bref à travers les lentilles qu'il porte pour appréhender la vie. Je crois, tout comme Coulombe, que « [ce] n'est qu'à notre perception du monde que peut ressembler l'image³ ». Ainsi, l'expression « Faut pas se leurrer! » prend tout son sens!



¹ Brault, C. (2019). Dossier de Leclerc-Parker, M.-È. (2019). Les résidences d'artistes: regard sur la création, *Vie des Arts*, no 256, automne 2019, p. 37.

² Brault, C. (2019). Dossier de Leclerc-Parker, M.-È. (2019). Les résidences d'artistes: regard sur la création, *Vie des Arts*, no 256, automne 2019, p. 37.

³ Coulombe, M. (2019). *Le plaisir des images*. Paris, France : PUF, p. 37





Nuits

Corpus d'œuvres picturales.

Contenance, 2019
Monotype à l'acrylique sur
papier chinois marouflé
sur panneau de bois
60 x 30 po.



Boîtes noires, 2019, monotype à l'acrylique sur papier chinois et japonais marouflé sur panneau de bois, 60 x 60 po.



Mythe, 2019, monotype à l'acrylique sur papier chinois marouflé sur panneau de bois, 60 x 60 po.

Traces, 2019
Monotype à l'acrylique
sur papier chinois et
japonais maroufflé sur
panneau de bois
60 x 36 po.





Fabulation, 2019
Monotype à l'acrylique sur
papier chinois marouflé
sur panneau de bois
60 x 30 po.



Porte à confusion, 2019
Monotype à l'acrylique
sur papier chinois et
japonais marouflé sur
panneau de bois
60 x 36 po.







Pages précédentes:
Élucubration, 2020
Monotype à l'acrylique sur
papier chinois marouflé
sur panneau de bois
60 x 30 po.

Témoins, 2019
Monotype à l'acrylique sur
papier chinois marouflé
sur panneau de bois
60 x 30 po.

Emboîter le pas, 2019
Monotype à l'acrylique
sur papier chinois
marouflé sur
panneau de bois
60 x 36 po.





Arroi, 2019, monotype à l'acrylique sur papier chinois marouflé sur panneau de bois, 60 x 120 po.





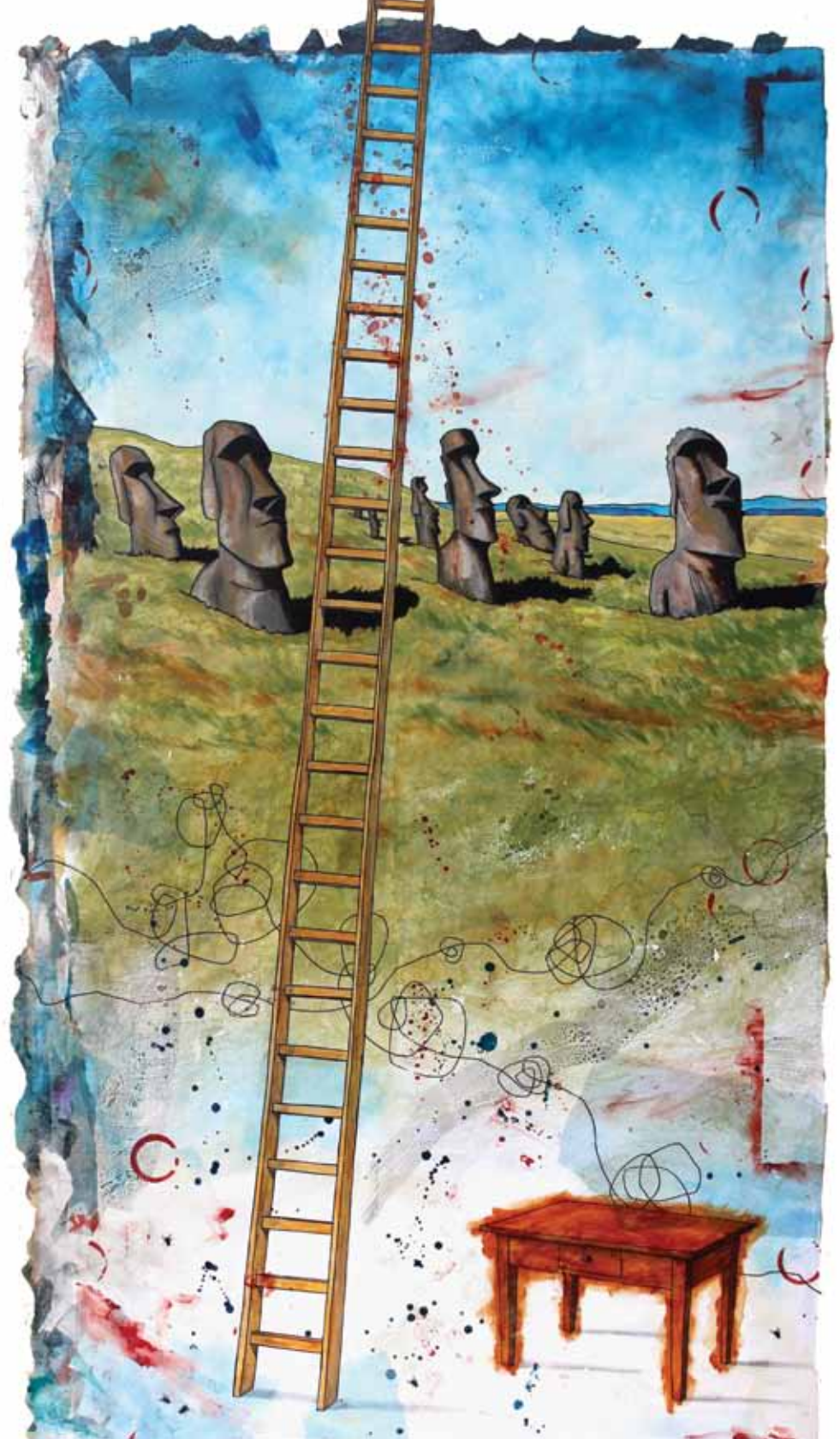
Matrice, 2019
Monotype à l'acrylique sur
papier chinois marouflé sur
panneau de bois
60 x 30 po.



Mirage, 2019
Monotype à l'acrylique
sur papier chinois et
japonais marouflé
sur panneau de bois
60 x 36 po.



Impedimenta, 2019
Monotype à l'acrylique sur
papier chinois maroufflé
sur panneau de bois
60 x 30 po.



Point de vue, 2019
Monotype à l'acrylique sur
papier chinois marouflé
sur panneau de bois
60 x 36 po.



Vague impression, 2019
Monotype à l'acrylique sur
papier chinois marouflé
sur panneau de bois
60 x 30 po.



Silhouettes

Quelques images de l'installation *Silhouettes* prises à la galerie R3 de Trois-Rivières.







Impressions

Images tirées de *Impressions*,
une vidéo de 4:05 minutes.



Curriculum vitae abrégé

Formation

- 2020 Maîtrise en art, UQTR, Trois-Rivières (Québec), Canada
2018 Étude de la pratique artistique (microprogramme de 2^e cycle), UQAR, Lévis (Québec), Canada
2001-2004 Études au baccalauréat en dessin et peinture, Université Concordia, Montréal (Québec), Canada
1976 DEC en arts plastiques, cégep Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec), Canada

Expositions individuelles (sélection)

- 2021 *Faut pas se leurrer !* Centre d'exposition Léo-Ayotte, Shawinigan (Québec), Canada
2021 *Faut pas se leurrer !* Maison de la culture Eulalie-Durocher, Saint-Antoine-sur-Richelieu (Québec), Canada
2021 *Faut pas se leurrer !* Musée Beaulne, Coaticook (Québec), Canada
2020 *Faut pas se leurrer !* Galerie La Seigneurie, Châteauguay (Québec), Canada
2015 *Rétrospective : Gaëtane Dion, Nature et féminité*, Maison de la culture Eulalie-Durocher, Saint-Antoine-sur-Richelieu (Québec), Canada
2014 *Jardins secrets*, La Galerie B&B, Saint-Antoine-sur-Richelieu (Québec), Canada
2012 *Jean-Pierre Ferland au féminin pluriel*, Maison Antoine-Lacombe, Saint-Charles-Borromée (Québec), Canada
2009 *Regards*, Galerie Pierre-Meunier, Saint-Charles-sur-Richelieu (Québec), Canada
2006 *L'arbre en soi*, La Galerie B&B, Saint-Antoine-sur-Richelieu (Québec), Canada

Expositions collectives (sélection)

- 2019 *Frontières*, Galerie R3, Trois-Rivières (Québec), Canada
2019 *Frontières*, Galerie du Parc, art actuel, Trois-Rivières (Québec), Canada
2018 *Intervision*, Galerie Griffintown, Montréal (Québec), Canada
2018 Biennale de livres d'artistes au Portage, Salle Gilles-Moreau, Notre-Dame-du-Portage (Québec), Canada

- 2014 *Moi, mes souliers...* Maison de la culture de Saint-Antoine-sur-Richelieu (Québec), Canada
- 2014 *Célébration*, Maison de la culture Antoine-Lacombe, Saint-Charles-Borromée (Québec), Canada
- 2013 *Une place pour chacun*, Maison de la culture de Saint-Antoine-sur-Richelieu (Québec), Canada
- 2013 *L'Art du pastel en France*, (invitée d'honneur avec la PSEC), Giverny, France
- 2009-2012 *De la couleur contre la douleur*, Centre culturel de Beloeil (Québec), Canada
- 2011 *Les Pastellistes*, Salle Tudor, Ogilvy, Montréal (Québec), Canada
- 2011 *Eulalie Durocher, aux origines*, Maison de la culture de St-Antoine-sur-Richelieu (Québec), Canada
- 2011 *Pastel Toujours*, Galerie Saint-Vincent-de-Paul, Laval (Québec), Canada
- 2010 *L'art du pastel en France*, Giverny, France
- 2010 *Pastel Toujours*, Maison de la culture de Saint-Antoine (Québec), Canada
- 2010 *Un monde en couleur*, (quatuor) Galerie Espace, Montréal (Québec), Canada
- 2009 *Salon du pastel de Val-de-Loire*, France
- 2009 *Salon du pastel en Bretagne*, Fougères, France
- 2009 *L'Art du pastel en France*, Giverny, France
- 2009 *Premier salon international de pastel à Oviedo*, Oviedo, Espagne
- 2008 *Couleurs des Îles* (quintuor), Maison de la culture Eulalie-Durocher, (Québec), Canada
- 2003 *En mouvement*, Maison de la culture Eulalie-Durocher (Québec), Canada
- 2002 *Pastel Toujours*, Galerie Walter-Klinkhoff, Montréal (Québec), Canada
- 2001 *Pastel Toujours*, Maison André-Benjamin-Papineau, Laval (Québec), Canada
- 1996-2000 *Les Pastellistes*, Salle Tudor-Ogilvy, Montréal (Québec), Canada
- 1996-2000 *Rencontre IV à X*, Musée régional du Haut-Richelieu (Québec), Canada
- 2000 Symposium aux Mosaïcures de Montréal, Montréal (Québec), Canada
- 2000 *Pastel Toujours*, Centre culturel de Dorval (Québec), Canada
- 1999 *Pastel Toujours*, Maison Garth, Ville Lorraine (Québec), Canada

Texte : Gaëtane Dion
Révision : France Joyal
Conception graphique et infographie : Gaëtane Dion
Photographie des œuvres : Gaëtane Dion
Photographie : Mélissa de La Fontaine (p. 3 et 4), Manon Marcoux (p. 34)
Impression : Rapido Livres, Montréal (Québec), Canada

Je remercie sincèrement France Joyal, Mélissa de La Fontaine et Manon Marcoux pour leur aide et leur soutien. Je remercie également la Ville de Coaticook de m'avoir accueillie comme artiste en résidence.

DÉPÔT LÉGAL :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 4e trimestre 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Canada, 4e trimestre 2020

ISBN (version imprimée) : 978-2-9814863-4-9


(version numérique) : 978-2-9814863-5-6

© Gaëtane Dion pour l'ensemble de la publication (texte, œuvres, photos d'œuvres).

Toute reproduction, totale ou partielle (électronique ou mécanique) de cette publication est strictement interdite pour tous les pays sans l'autorisation écrite de l'auteure.

www.gaetanedion.ca



The background is a complex abstract composition. It features several thick, black, hand-drawn lines that form loops and curves across the page. A large, dense cluster of small red dots is located in the lower right quadrant, creating a textured, stippled effect. The overall background is a mix of light grey, off-white, and pale yellow tones, with some darker, more saturated areas in blue and orange. The texture appears layered and somewhat organic, suggesting a multi-media or mixed-media approach to the artwork.

Gaëtane Dion est une artiste en arts visuels née en 1957 dans le petit village de Guyenne en Abitibi. Détentrice d'une maîtrise en art de l'UQTR, elle exerce son art depuis plus de 35 ans. Sa pratique multimédia se déploie autour de questionnements liés à l'intime. Sa trajectoire professionnelle l'a amenée à exposer au Québec et à l'international (États-Unis, France, Espagne). Elle vit et travaille depuis 2004 à Saint-Antoine-sur-Richelieu en Montérégie.